

# Les conseils du médecin : facteurs à risque

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Facteurs de risques

Il n'y a pas très longtemps, une décision du Tribunal fédéral des assurances a provoqué passablement de réactions et de commentaires dans les milieux médicaux et dans le public. Un patient souffrant de bronchite chronique, entretenue et certainement aggravée par un tabagisme excessif, a vu sa rente AI diminuée de 10% parce qu'il n'avait pas mis fin à ses «coupables habitudes». Il ne m'appartient pas, dans le cadre de cette chronique de prendre position dans cette polémique. Par contre, cette décision a attiré l'attention sur ce que l'on a coutume d'appeler les facteurs de risques. Il s'agit de facteurs susceptibles de

provoquer des maladies ou d'en péjorer l'évolution.

Les principaux parmi ces facteurs de risques sont le tabagisme, l'hypertension artérielle, le diabète, les hyperlipidémies (cholestérol), l'obésité, la sédentarité et enfin le stress. Cette liste n'est pas exhaustive: pensons par exemple à l'alcoolisme et à la drogue, mais ceci touche à d'autres domaines de la pathologie.

Ces facteurs de risques ont été bien étudiés et leur relation de causalité avec certaines maladies a été bien établie à la suite de nombreuses études épidémiologiques. Soulignons également qu'ils sont rarement isolés, mais se trouvent en général associés chez un même individu, leurs effets délétères s'ajoutant alors les uns aux autres pour aboutir plus fatalement à un état morbide, à une maladie.

### Le tabagisme

Prenons l'exemple du tabagisme. La fumée du tabac représente un aérosol de substances cancérigènes qui pénètrent jusque dans les plus petites bronches. Chez certains individus qui sont dépourvus de certaines enzymes, de certaines substances capables de détruire ces carcinogènes, une tumeur pulmonaire peut se développer. Le rôle du tabac dans la formation d'un

cancer pulmonaire a été statistiquement prouvé par l'étude de grandes séries soigneusement étudiées.

Le tabac ne fait pas que faciliter l'apparition de tumeurs pulmonaires, il entretient une irritation permanente des voies respiratoires, une toux caractéristique. Cette irritation en détruisant les cils vibratils de la muqueuse bronchique et en provoquant une congestion de cette même muqueuse, rend l'expectoration plus difficile. Une bronchite chronique s'installe, un syndrome obstructif dont le nom dit bien ce qu'il veut dire: obstruction des voies respiratoires et finalement dégradation rapidement progressive de la fonction pulmonaire.

Dans le domaine des maladies cardiovasculaires les facteurs de risques jouent un rôle déterminant, ils sont rarement isolés mais se regroupent en association favorisant le développement d'une artériosclérose et de ses conséquences, les maladies coronariennes, l'infarctus du myocarde, les accidents vasculaires cérébraux. Parmi ces associations, citons: **l'obésité - élévation des graisses sanguines** et plus particulièrement du cholestérol - **état prédiabétique**, l'obèse utilisant moins bien le sucre que l'individu normal. Il existe un facteur héréditaire sous-jacent, bien mis en évidence par



**Chatchien  
& Cie**

Myriam Champigny

## Chiens de traîneaux

Une course internationale de chiens de traîneaux, courue en Valais à trois mille mètres d'altitude (sur le glacier de la Plaine Morte), voilà un spectacle insolite «à ne pas manquer» pour ceux qui avaient la bonne fortune de se trouver dans les environs de Crans-Montana au mois de mars dernier. Parmi les pays participants, le Canada, l'Autriche, la France, l'Allemagne et, bien sûr, la Suisse. Les attelages (une quinzaine en tout) se composaient de 3, 5 ou 8 chiens. Deux caté-

gories de parcours: 8 km et 12 km. Très applaudie, Madame Gerdi Stern, de Genève, conductrice d'un des attelages helvétiques, fut classée seconde. Son équipage effectua le parcours de 8 km en 27 minutes et 45 secondes. La performance est remarquable lorsqu'on pense à cette altitude de 3000 mètres qui non seulement faisait de cette épreuve une «première mondiale» mais qui s'avéra éprouvante tant pour les chiens que pour les «mushers». C'est ainsi qu'on appelle le conducteur de traîneau qui, debout, cramponné au cintre de direction, stimule les chiens du fouet et de la voix et les dirige. Lorsque l'attelage comprend un nombre impair de bêtes, un chien prend la tête et conduit la meute. On l'appelle chien de tête ou chef de file. Pour un nombre pair, deux chiens de tête, attelés côte à côte, se répartissent la tâche. Dans un équipage, il s'établit une hiérarchie très stricte basée autant sur l'autorité naturelle de certains chiens que sur le dressage. Qu'ils sont donc beaux et surprenants, ces chiens nordiques! Tenant à la fois du loup (les yeux obliques et l'ardente expression sauvage), de l'ours (la fourrure si richement fournie) et du félin (la prunelle en amande, parfois aussi

claire que celle du chat), ils appartiennent à plusieurs races bien différenciées. Lorsque nous parlons, en profanes, du «chien polaire», nous ne distinguons pas toujours le Malamute d'Alaska, grand et puissant, le Husky sibérien (un des «polaires» les plus répandus en Suisse) animal rapide et passionné au museau de renard, l'Esquimo du Groenland, également bien connu chez nous, robuste et vif, dont la robe a des couleurs infiniment variées: entièrement blanche ou entièrement noire, fauve, gris-loup, brun-chamois, gris-bleu, argent ou tachetée. Et puis le Samoyède, à la longue fourrure blanche. C'est lui qui est probablement le plus proche du chien primitif. Doux et affectueux, moins estimé que d'autres comme chien de traîneau, il est utilisé comme chien de trait et chien de berger pour les troupeaux de rennes. Oui, comme ils sont beaux et surprenants, et comme ils sont vaillants surtout! Allant jusqu'à l'extrême limite de leurs forces sans jamais céder ni à la faim ni à l'épuisement. Et tout cela sans autre raison que celle de se dévouer à leur seigneur et maître: l'homme. Pendant des siècles, les habitants de l'Arctique ne purent survivre que grâce à leurs chiens et les